

Électricité : les Français se tournent vers le soleil

Sur fond de flambée des prix de l'électricité, particuliers et entreprises s'équipent en panneaux solaires, même si la France est encore loin des niveaux d'autoconsommation belges ou néerlandais.

● Depuis la crise de l'énergie de 2022, entreprises, particuliers, tertiaire et collectivités montrent de l'appétit pour « l'autoconsommation », le fait de consommer l'électricité qu'on produit soi-même, et dont on peut revendre le surplus à l'État via EDF. Sur 842 000 producteurs d'énergies renouvelables en France, 437 000 sont aujourd'hui des particuliers et petits professionnels « autoconsommateurs », équipés de panneaux solaires, selon Enedis, qui gère le réseau de distribution électrique. C'est près de deux fois plus qu'à la fin 2022, quatre fois plus qu'à la fin 2020, ajoute cette filiale d'EDF, qui couvre 95 % du territoire. L'autoconsommation résidentielle a représenté, l'an dernier, un tiers des

Les installations photovoltaïques individuelles en Bretagne

Évolution du nombre d'installations photovoltaïques en autoconsommation individuelle, par trimestre.

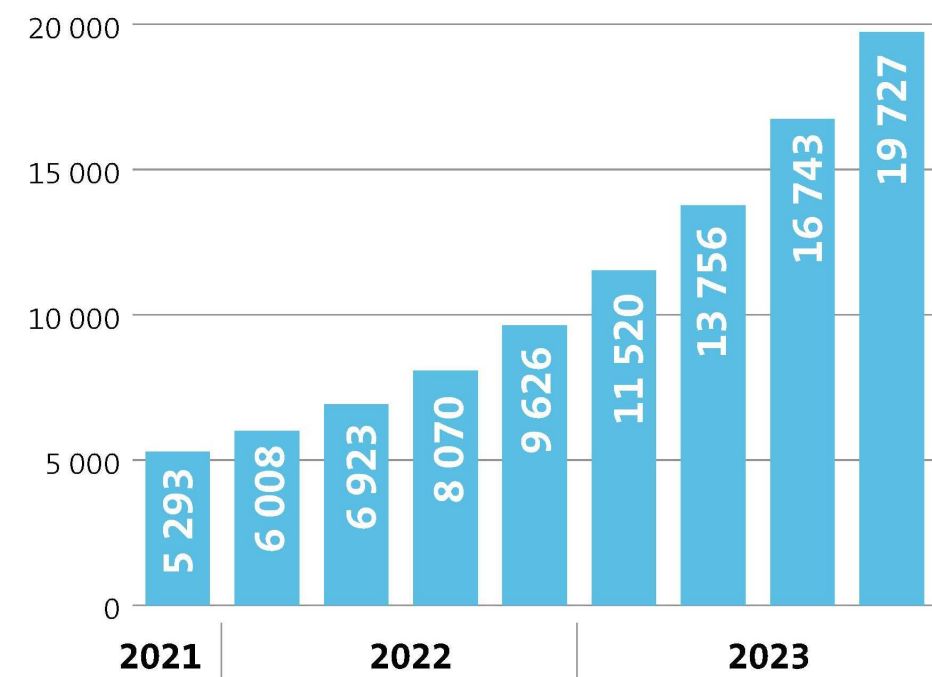


Photo : Claude Prigent - Source : Enedis

nouvelles installations photovoltaïques en 2023, en France, souligne Daniel Bour, président du syndicat professionnel du secteur de l'énergie solaire Enerplan. Pour lui, « ce mouvement n'a aucune raison de s'arrêter ! »

Un besoin grandissant d'« autonomie »

Mais la France a des marges de progrès : 440 000 autoconsommateurs, c'est tout juste 1 % des 37,5 millions

de clients abonnés chez Enedis. Daniel Bour constate le retard par rapport aux Pays-Bas, à l'Italie, l'Espagne ou même l'Allemagne. Car longtemps « les prix de l'électricité ont été plus faibles ici qu'ailleurs », explique-t-il. Dans les années 2010, le photovoltaïque a aussi dû encaisser le recul du soutien de l'État français. « Le gouvernement a estimé que le solaire coûtait trop cher », décrit le représentant du secteur. La bulle attire aussi des acteurs peu scrupuleux, les

déboires techniques sont nombreux... In fine, souligne Daniel Bour, « le marché a été totalement cassé, pour ne reprendre que dans les années 2020 », avec la Covid, les préoccupations climatiques et énergétiques, qui nourrissent un besoin d'« autonomie ».

« Il y a encore un an, on se demandait comment on allait passer l'hiver », avec plusieurs réacteurs nucléaires à l'arrêt, rappelle David Gréau, délégué général d'Enerplan. « La situation

géopolitique a aussi joué dans l'appréhension de l'avenir. Avec l'autoconsommation, on achète de la production sur une longue durée, avec une garantie de 25 ans, un rachat du surplus pendant 20 ans, peu de frais de maintenance ».

Près de 20 000 installations en Bretagne

Le phénomène n'est pas régional : plus de 80 000 autoconsommateurs en Occitanie, 44 000 en Paca, mais Grand Est et Hauts-de-France réunis en comptent près de 50 000. En Bretagne, près de 20 000 installations étaient comptabilisées fin 2023. Enedis constate aussi « un fort intérêt pour l'autoconsommation collective », qui consiste à partager l'électricité produite entre plusieurs personnes. C'est « un investissement qui permet de neutraliser la hausse des prix et apporte une valeur supplémentaire au patrimoine », plaide Audrey Zermati, directrice stratégie d'Effy, qui revendique de nombreux clients jeunes et aux revenus modérés. Selon elle, le temps d'amortissement a, depuis la crise, gagné trois ans, passant à 6-9 ans, mais l'UFC-Que choisir parlait, en mars, de rentabilité sur vingt ans, au moment où l'État relevait ses tarifs de rachat (auxquels s'ajoute une prime d'investissement).

+105 %
L'évolution des installations d'autoconsommation individuelle entre 2022 et 2023